

Audrey Hepburn (1929-1993) L'adieu à une drôle de frimousse

Luc Chaput

Jimmy's Hall
Numéro 297, juillet 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78784ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2015). Audrey Hepburn (1929-1993) : l'adieu à une drôle de frimousse. *Séquences : la revue de cinéma*, (297), 48–48.

Audrey Hepburn dans *Breakfast at Tiffany's* (Diamants sur canapé)

Audrey Hepburn [1929-1993]

L'adieu à une drôle de frimousse

À l'occasion de la mort d'Audrey Hepburn, le 20 janvier 1993, notre ancien confrère et rédacteur en chef, **Maurice Élia**, avait publié ce court et vibrant texte dans le numéro 163. Nous le reproduisons ici.

Luc Chaput

Il y a ses films, son Oscar pour *Roman Holiday*; il y eut ses partenaires, ses amoureux, ses amants, ses maris. Mais avant tout, il y avait ce visage, ces grands yeux qu'une frange rectiligne soulignait souvent à la perfection au niveau des sourcils. Puis ce sourire, une impression de vivacité contrôlée, une sorte de force interne sous des dehors de frivolité amusée. Elle avait cette beauté diaphane de clairière qui n'existe que dans les contes de fées les moins colorés, sans doute destinés à l'imagination des grandes personnes. Tout, chez elle, était laissé à l'imagination.

Je l'imagine donc, enfant, avec l'uniforme impeccable d'un collège privé, rehaussant la certitude de ses gestes et l'extrême précision de ses regards. Une petite fille qui devait laisser parler ses yeux en toute liberté, à chaque occasion. Dès l'aube, je vois déjà son sourire, encore lui, toujours lui, se dessiner sur son visage matinalement propre. Dans la cour de son école, elle est toujours assise dans un coin du préau, l'œil aux aguets, curieuse, enregistrant les moindres gestes esquissés par les autres. Puis, je la vois se transformer lentement, au fil des années, passer de la timide enfant à la malice retenue, excellente écolière, la fierté de sa

famille qui arbore ses notes devant tous ses cousins, à l'adolescente dont le côté polisson explose enfin sous la forme et les aspects les plus inattendus, en jeux de mots acerbés, en vêtements bariolés et en attitudes soudain qualifiées d'inconvenantes.

Puis, la jeune femme. Les sourires qui se métamorphosent en regards. La petite fille qui n'est plus une petite fille, mais qui reste malgré tout une petite fille. À l'écran, c'est un constant petit volcan, et ses rôles, pratiquement tous, ont ce petit côté diaboliquement séducteur qu'affectionnent les hommes beaucoup plus âgés qu'elle: William Holden, Gregory Peck, Humphrey Bogart, Fred Astaire... Car avec elle, jamais la séduction ne devait s'exercer au seul niveau du petit jeu, amusant et superficiel, bien que ce fût souvent l'impression qu'elle donnait lorsque, dans de larges mouvements de bras, elle se lançait (comme dans *Breakfast at Tiffany's*) dans d'étranges commencements de phrases. Des regards comme ceux d'Audrey Hepburn, ça pouvait changer le monde. Ses films (jusqu'au dernier, *Always* de Spielberg, où elle incarnait un ange) l'ont prouvé à tous les coups.